

Claude Zilberberg, *Cheminements du poème. Baudelaire, Rimbaud, Valéry, Jouve*, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2010.

Peut-on rendre compte de la dimension affective du discours ? Peut-on mesurer les états d'âme ? Et encore : comment le progrès du sens est-il assuré ? Autant de questions que pose *Cheminements du poème* de Claude Zilberberg. Celui-ci y développe à nouveaux frais les concepts exposés dans un certain nombre de ses *opus* théoriques précédents, tels *Éléments de grammaire tensive*¹ ou *Tension et Signification*². Ce nouvel ouvrage propose de faire porter l'analyse sur quatre textes poétiques français : « La Mort des pauvres » de Baudelaire, « Bonne pensée du matin » de Rimbaud, « Forêt » de Valéry et « Lamentations au cerf » de Jouve. À ces quatre analyses s'ajoute un article intitulé « Poésie immanente de la langue » où l'auteur tente d'établir « qu'il existe une poésie immanente à la langue [...], en mesure de rendre compte, sinon de tous les processus sémiotiques, du moins de certains. » (328). On peut s'interroger sur le choix de l'éditeur de faire figurer l'article en fin de lecture plutôt qu'en tant que chapitre préliminaire. Ce dernier article est consacré à démontrer que l'affectivité occupe une place importante dans le processus de renouvellement des signes (au sens hjelmslevien) ou des figures (selon l'acception de la rhétorique). On verra par ailleurs qu'une part des articles constitue une tentative de motivation des catégories élaborées dans le dessein de mesurer les états d'âmes, correspondants de l'affectivité, et d'affirmer leur caractère prépondérant, c'est-à-dire régissant, à l'égard de l'extensité (autrement dit, du sens fourni par une définition purement analytique). C'est pourquoi il conviendrait sans aucun doute de lire d'entrée ce chapitre terminal à l'aune duquel s'explicitent au mieux la systémativité des analyses lexico-sémantiques et le projet effectif de Claude Zilberberg dans ce dernier ouvrage.

Les quatre analyses de texte se déroulent selon une procédure classique, longue et régulière avec une distinction systématique, et justifiée par l'auteur, entre les sections du texte qui seront envisagées. Sur cette base, il effectue une analyse qui entreprend d'exposer l'évolution sémantique du texte selon la projection de ses unités dans un espace de signification, *l'espace tensif*. Ce dernier présente sous la forme d'un graphe l'intersection des états d'âme et des états de chose (l'intensité et l'étendue). Il permet ainsi de visualiser les valeurs attachées à une unité sémantique en la plaçant au sein d'un paradigme marquant des différences graduées (et non binaires,

¹ Claude Zilberberg, *Éléments de grammaire tensive*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, Collection Nouveaux Actes Sémiotiques/NAS, 2006, 244 p.

² Jacques Fontanille et Claude Zilberberg, *Tension et Signification*, Liège, Mardaga, collection « Philosophie et Langage », 1998, 251 p.

comme le présente le carré sémiotique). La concaténation de ces graphes entraîne une vision de la dynamique sémantique à l'œuvre dans un texte selon qu'il est en ascendance ou en décadence tensive, c'est-à-dire selon qu'il y a une dynamique avec, pour direction, soit une augmentation, soit une diminution de l'intensité (qui est la désignation générale des phénomènes relatifs aux états d'âme, avec pour traits principaux les oppositions : tonicité *vs* atonie, rapidité *vs* lenteur). Ce mouvement correspond à ce qui a été indiqué plus haut, à savoir qu'une partie de l'ouvrage s'apparente à une tentative de motivation des catégories qui permettent d'intégrer l'affect à une analyse sémiotique. La démonstration impose au propos un rythme analytique réfléchi, progressant vers après vers ou section après section. Ainsi, l'évolution sémantique du poème retenu est envisagée selon la projection des unités qui le composent dans l'espace tensif afin de mesurer et définir la valeur des unités. La prudence caractéristique de la démarche de Zilberberg se reconnaît notamment dans le recours systématique au dictionnaire (*Micro-Robert*) ou dans les références à certains textes (littéraires, philosophiques, juridiques, etc.) relatifs à l'unité traitée, de manière à évaluer la distribution des valences dans l'espace tensif. La méthode permet de cerner et d'indexer les valences constitutives de la valeur³ de l'unité et de percevoir si le texte est en tension ascendante ou décadente. Celle-ci participe par ailleurs à asseoir les développements de « Poésie immanente de la langue ». En effet, en se tenant au plus près de la sémantique des lexèmes dans l'analyse, Zilberberg montre que la poéticité des textes abordés peut s'envisager comme « l'activation des dimensions figurales inhérentes aux lexèmes » (330), au même titre que la catachrèse. Par conséquent cette poéticité est inscrite en langue, lui est immanente, et est susceptible d'être abordée au moyen des concepts compris dans la théorie tensive pour permettre une analyse raisonnée de l'affect dans la langue.

L'autre pierre angulaire de l'ouvrage est née de la discussion au sujet des opérations sémantiques qui assurent le progrès du sens. À la différence de la tradition greimassienne stricte qui entrevoit dans le carré sémiotique un système fini rendant compte de la dynamique du sens, Zilberberg identifie une opération oubliée rompant avec le statisme de la contradiction, de la contrariété ou de l'implication : il s'agit de la *concession*. En faisant émerger la notion de concession, l'auteur pénètre plus en profondeur encore

³ Le terme *valence* caractérise, pour la sémiotique tensive, les unités minimales de signification, qui sont en nombre fini, qui sont solidaires, interdéfinies et inscrites dans l'espace tensif. La *valeur* quant à elle correspond à l'intersection des valences réparties en intensité et en étendue (ou en extensité), les deux niveaux correspondant pour le premier aux états d'âme, pour le second aux états de chose.

dans la dynamique du langage et entend reconnaître dans la concession une figure totale qui est à l'initiative de l'ensemble complexe des phénomènes discursifs. À la différence du carré greimassien, qui assure le progrès du sens par les opérations de contradiction et d'implication, la structure tensive telle que l'envisage l'auteur propose que « la concession [soit] installée en structure profonde comme la ressource de tout *jaillissement en avant* (Wölfflin) du sens » (145). À cela il ajoute, en conclusion à la dernière lecture, que la concession « est au principe de l'événement, ce *je-ne-sais-quoi* qui fait que la saisie diffère de la visée et projette une profondeur inédite » (325). En déployant les analyses, Zilberberg a pu montrer la centralité de la dynamique concessive. Elle se voit consacrée dans le rôle jusque là dévolu à la seule contradiction-implication, celui de rendre compte de la dynamique du sens. À la différence de cette dernière, la concession offre un surcroît de force et constitue, selon le mot de Bachelard qu'emprunte l'auteur, « un “accélérateur” du psychisme, lequel concourt à cette “intensification de la vie” que les plus grands [...] toujours ont eue en vue » (325). Il attribue cette force à la saturation des valences intensives de tempo et de tonicité, lesquelles entrent en résonance contradictoire avec la faiblesse et l'atonie caractéristiques selon lui de l'implication et/ou de la contradiction. On voit par ailleurs dans les analyses menées que la concession est constitutive de la poéticité des quatre textes, c'est-à-dire qu'elle donne une valeur sommative, événementielle, aux énoncés qui en ressortissent. La concession est inhérente non seulement à l'événement mais aussi à la langue, au même titre que la poétique, puisque c'est la concession qui, en tant qu'opérateur sémantique, assure tout « *jaillissement en avant* du sens » (145).

Pour conclure, remarquons que les deux axes de lecture proposés dans ce compte-rendu se rejoignent dans un même propos. Les réflexions sur une poétique immanente de la langue ont amené l'auteur à s'interroger sur le commerce de la poétique et de la langue, déconstruit et expliqué graphiquement grâce aux graphes tensifs. Aussi, le départ des catégories intensive et extensive a permis d'aborder raisonnablement la dimension affective du discours, au principe de l'activation des dimensions figurales des lexèmes. La concession quant à elle s'est vue attribuer le rôle d'opérateur sémantique de grande envergure en charge de rendre compte de la majeure partie des phénomènes de progression du sens, au détriment partiel de l'implication et de la contradiction. En somme, en abordant médiatement ces deux structures par le biais de l'analyse de textes, Zilberberg expose les structures de fonctionnement de la poétique en langue et il fait émerger et assoit comme primordiale la figure oubliée de la

concession qui participe très probablement de la dynamique – de la poéticité
– du sens.

Lionel Sturnack